

Cecilia Bartoli & Friends : un portrait de la diva romaine

ARTE. Dim 3 mars 2019. 23h40.
Cecilia Bartoli. **BARTOLI & Friends**. Né à Rome le 4 juin 1966, la quinqu Bartoli peut être fière de sa carrière, marquée par la jeunesse virtuose et défricheuse, passionnée par le Baroque et muse de l'opéra romantique italien. Elle a



démontré l'étendue de ses talents : du XVII^e monteverdien, au opéras belliniens et rossiniens, dévoilant un bel canto, articulé, habité, aussi captivant que celui de La CALLAS... c'est dire. On n'oubliera pas non plus son incursion chez Berlioz, égérie, ambassadrice du désir berliozien, celui suscité par la vénération pour la jeune actrice Hariett Smithson (qui deviendra son épouse) et qui lui transmet le virus de Shakespeare. Mûre, riche d'une expérience passionnante qui s'est écrite en jalons discographique surtout édité par Decca, la mezzo colorature ne cesse d'étendre encore les champs de ses explorations : un récent Vivaldi acte II, a confirmé son sens de la sculpture du mot

Le seul documentaire qui lui avait jusque-là été consacré date étrangement de vingt-six ans, alors que la jeune mezzo-soprano colorature débutait à peine sa prodigieuse carrière. Un quart de siècle plus tard, ce film, tourné à l'aube de ses 50 ans, retrace son extraordinaire parcours. Le réalisateur Fabio De Luca a suivi l'incandescente cantatrice italienne, née à Rome en 1966, dans tous les théâtres d'Europe où elle se produisait, sur scène comme dans les coulisses. Dans ce portrait intime, l'artiste, interprète majeure de Rossini,

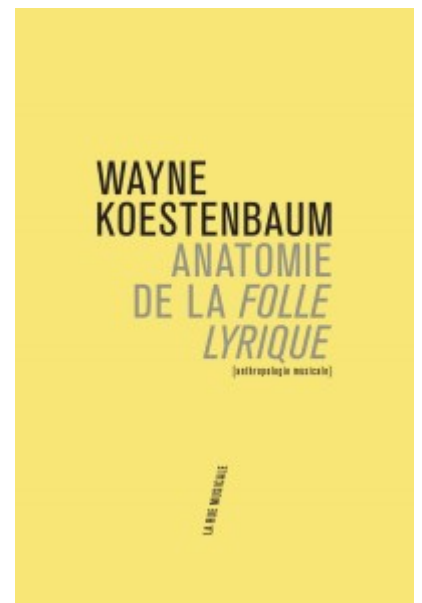
Vivaldi et Mozart, ses compositeurs fétiches, mais aussi inlassable exploratrice musicale, se livre en évoquant les étapes et les rencontres qui ont marqué sa vie. Un hommage à l'une des plus grandes divas actuelles, nourri aussi des témoignages des musiciens qui l'ont accompagnée, de Daniel Barenboim à Gustavo Dudamel en passant par Antonio Pappano, Martha Argerich ou encore Philippe Jaroussky. Cecilia Bartoli comme on ne l'a encore jamais entendue...



ARTE. Bartoli & Friends, Dim 3 mars 2019. 23h40. Cecilia Bartoli. BARTOLI & Friends – Documentaire de Fabio De Luca (France/Suisse, 2018, 54mn)

LIVRE, critique. Wayne Koestenbaum Anatomie de la Folle Lyrique (Editions Philharmonie de Paris, janvier 2019)

LIVRE, critique. Wayne Koestenbaum Anatomie de la Folle Lyrique (Editions Philharmonie de Paris, janvier 2019). Au début des années 1990, l'américain Wayne Koestenbaum dévoile et analyse sa passion pour l'opéra ; il décortique scientifiquement sa fascination pour le chant de la diva, en tant que gay, manifestant cette culture appelée depuis « opera queen ». Mais au-delà de cette typologie spécifique, l'auteur, témoin minutieux et très argumenté, explique tout ce qui est sujet à admirer dans la figure de la soprano, nouvelle déesse proclamée : il en déduit une histoire recomposée des grandes divas, à travers ses premières vénération, non encore canalisées puis classifiées comme elles le sont dans ce texte particulièrement complet. L'amateur, le connaisseur, ou bien le néophyte, sans qu'il soit nécessairement identique en goût et en style à l'auteur, retrouveront ici les piliers et les fondamentaux que tout lyricophile (qu'il soit gay ou non) se doit de maîtriser : une culture commun et un tronc de base pour mieux comprendre ce qui relève de la fascination pour la diva. Voilà pourquoi on aurait tort de circonscrire cet essai personnel à son unique affiche gay. Les enseignements du texte vont au delà. Comme un analyste clinicien, et donc un « guide », Wayne



Koestenbaum réalise une manière de dissection anatomique, explicitant tout ce qui est à l'œuvre à l'intérieur de la scène opéra et chez le phénomène et le mythe de la diva – « fonctionnement du corps (et donc de la gorge, organe objet de fantasmes les plus délirants), de l'écoute, des institutions et de l'imagination ». Paru en 1993, le texte cristallise à l'époque où le sida fait des ravages au sein des communautés homosexuelles, une prise de conscience, vécue comme une obligation et un exutoire dans l'urgence et la tragédie de temps difficiles.

Wayne Koestenbaum explique donc en **7 chapitres** le phénomène Queer à l'opéra, c'est à dire ce que nous nommons en France et surtout à Paris, entre Garnier et Bastille, la « Folle lyrique » : Les Folles lyriques ; le Fan enfermé ou l'opéra chez soi ; code de conduites des divas ; le culte de Callas ; le gosier de la reine, ou l'art du chant ; l'indicible mariage de la musique et du mot : enfin, « petit guide des moments queer de l'opéra ». En complément, l'éditeur ajoute deux autres contributions : celle de Tony Kushner, qui a signé la préface à la réédition de 2001 ; puis l'article du français Timothée Picard , auteur de la « postface » à la présente édition française de janvier 2019.

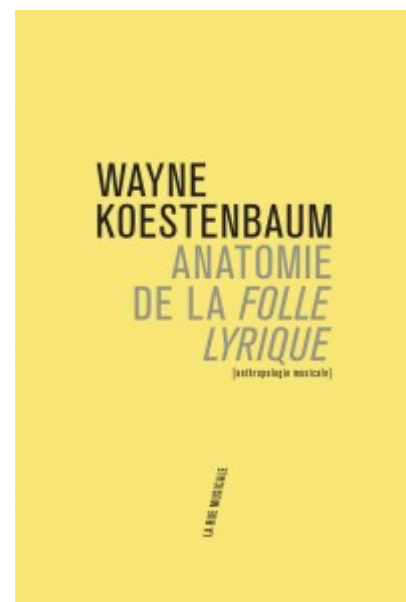


Wayne Koestenbaum © Ebru Yildiz

LIVRE, critique. Wayne Koestenbaum Anatomie de la Folle Lyrique (Editions Philharmonie de Paris, janvier 2019) – ISBN : 9791094642139 / 979-1-09-464213-9 – Éditeur : Philharmonie de Paris – Date de publication : 24/01/2019 – Dimensions : 17 x 12 x 2 cm – Poids : 440 g

[Entretien avec Timothée PICARD](#), auteur de la postface « Grandiose et grotesque, d’hier et de demain : l’éternellement subversive folle lyrique », du livre édité par la Philharmonie de Paris en janvier 2019

ENTRETIEN avec Timothée PICARD. A propos de « Anatomie de la folle lyrique »...
Timothée Picard a écrit la postface du livre que vient d'éditer La Philharmonie : "*Anatomie de la folle lyrique*", essai sur l'opéra de l'américain **Wayne Koestenbaum**, paru pour la première fois en 1993. Pour cette première édition en français, Timothée Picard résume les enjeux et les enseignements d'un texte qui a compté dans l'histoire de la typologie du public d'opéra, depuis les années 1990...



C'est pourtant moins ce qui date le texte et l'inscrit dans une période précise de l'histoire du XX^e que les fondamentaux et invariants, intellectuels, esthétiques, artistiques qu'il éclaire, que l'écrivain et musicologue met en lumière. En s'interrogeant sur lui-même, et en interrogeant le phénomène de l'opéra, singulier, intact, d'une permanente actualité, Koestenbaum ne cible-t-il pas ce qui identifie spécifiquement un genre toujours fascinant ? Timothée Picard analyse ainsi ce qui fonde les apports d'un texte pertinent et majeur au delà de son titre polémique... [Entretien exclusif pour CLASSIQUENEWS.COM](https://www.classiquenews.com)

Marguerite, l'antidiva, avec Catherine Frot



Télé. Marguerite : l'antidiva, avec Catherine Frot. Canal+, le 13 septembre 2016, 20h50. Sorti en septembre 2015, le film franco-belge a depuis permis à l'excellente actrice dans le rôle titre, Catherine Frot de recevoir le Prix de la meilleure

actrice lors de la remise des Césars 2016 : une consécration tout à fait méritée tant son jeu et sa finesse dramatique restitue au personnage véridique, une sincérité bouleversante. Si la riche américaine Florence Foster Jenkins se voulait diva légendaire n'ayant aucun voix et surtout chantant très faux, sa passion pour la musique et sa loyauté à servir son rêve la rendent touchante.

Au démarrage du projet cinématographique, c'est en écoutant la fameuse bande enregistrée de Florence Foster Jenkins interprétant (massacrant) l'air de la reine de la nuit de La Flûte enchantée de Mozart, que le réalisateur, Xavier Giannoli, saisi par l'histoire de l'Américaine, conçoit un scénario pour une fiction. Naïveté d'une riche américaine à se représenter comme une diva ; hypocrisie de son entourage qui ne lui a jamais avoué qu'elle chantait faux... le mélange de candeur et de mensonge a imposé l'idée d'un excellent drame pour le grand écran.

Catherine Frot dans le rôle-titre fait ainsi en 2015 un retour remarqué, elle qui n'avait pas incarné un personnage consistant depuis la comédie Les Saveurs du palais de Christian Vincent en 2012. Au delà du jeu dramatique, l'actrice française sait exprimer la part de sincérité dans la démarche pathétique d'une femme qui se rêve diva sans en avoir les moyens, et qui cynisme abject, est même encouragée par son entourage à poursuivre dans ce sillon pernicieux. Catherine Frot avoue avoir été particulièrement touchée par la sincérité de cette femme dont l'amour de la musique dévoile en vérité,

une âme d'artiste. La comédienne a pris soin de travailler son chant pour le film afin de révéler ce qu'il y a de beau c'est à dire de touchant, à jouer et chanter faux. Pour mieux comprendre l'époque et restituer l'ambiance sociale propres aux années 1940, l'actrice a lu de nombreuses biographies des grandes divas de l'Entre-Deux-Guerres, une période où les chanteuses ont été particulièrement acclamées voire divinisées, telles Rose Caron à Fanny Heldy...

Même s'il a été doublée, grâce au concours d'une chanteuse professionnelle possédant la technique vocale d'une chanteuse d'opéra, Catherine Frot a travaillé postures et mimiques d'une cantatrice aguerrie. Le film regorge d'extraits et de citations musicales ; les mélomanes retrouvent les pages de « Casta Diva » de Bellini ; plusieurs airs d'opéras baroques (Purcell, Vivaldi...), du jazz, des morceaux plus récents signés Poulenc et Honegger, du dideridgo australien ou encore de la musique indienne.

Au même moment que le tournage français, Hollywood s'est aussi passionné pour l'histoire de Florence l'antidiva américaine et Xavier Giannoli a appris qu'un biopic hollywoodien se concrétisait alors dédié à Florence Foster, fiction américaine, intitulé Florence Foster Jenkins, réalisée par Stephen Frears avec Meryl Streep dans le rôle de la cantatrice et Hugh Grant, dans ce lui de son compagnon, amusé, désabusé, aimant et complice de ce mensonge entretenu...

Anecdote : le visuel de l'affiche du film Marguerite, s'inspire d'une photo réelle de Florence Foster Jenkins sur laquelle la pseudo diva américaine apparaissait avec une paire d'ailes d'ange blanches dans le dos ainsi qu'un diadème de reine. Ainsi en 2015, à défaut de rentrer au panthéon des divas de l'opéra, Florence devenue Marguerite s'est imposée au grand écran, passant d'un rêve lyrique avorté à une incarnation cinématographique saisissante.

Dans le film, Catherine Frot a rencontré le comédien Michel Fau qui joue Atos Pezzini, le professeur de chant de

Marguerite, personnalité fantasque qui sous couverte de sincérité, entretient la pseudo diva dans le mensonge de sa vie.

Après la fin du tournage, les deux acteurs ont collaboré ensemble au théâtre dans la pièce « Fleur ce Cactus » de Pierre Barillet et Jean-Pierre Grédy, pièce que le comédien met en scène et dans laquelle l'actrice tient le rôle principal.

En filigrane, à travers ce biopic qui est surtout un drame sentimental, le film Marguerite tente d'élucider la part ténue d'une personnalité qui cherche à trouver le moyen de poursuivre et nourrir son histoire d'amour. Certes les scènes où la fausse diva massacre les airs célèbres de l'opéra sont du plus haut comique, mais leur part dérisoire exprime aussi une vérité qui nous touche.

Marguerite

COMÉDIE DRAMATIQUE – Franco-belge (2015) – 2h09

Réalisateur : Xavier Giannoli

Avec : Catherine Frot, André Marcon...

Date de sortie : Mer. 16 septembre 2015

Diffusion TV : mardi 13 à 21:00 sur CANAL+